

elle les aurait battus, ce qui fit que les hommes et les femmes se mirent tous à crier ensemble; Castia, castia, la grosse madame. Le capitaine Camarlique en avait tout écouté sans rien dire, que les Esquimaux le regardent parmi eux comme le plus considérable de leurs chefs quoiqu'il ne soit pas de leur nation, et de la manière qu'il nous a parlé il nous paraît être d'Europe, il commença à se lever et se mit à dire: Non castia, non castia, M. Brouague, ni la grosse madame, et qu'il fallait tous nous tuer. La prisonnière se mit à pleurer en disant qu'elle aimait mieux être tuée que non pas nous, en criant toujours que nous étions castia. Elle fut longtemps à gémir et à pleurer et à disputer contre ce capitaine Camarlique, même que ses parents étaient présents dont il y en avait deux qui étaient capitaines. Ils se levèrent avec toutes les femmes en lui disant: Sétoy (tais-toi), Acoustina, on ne leur fera point de mal. Et après ce long discours elle dit à Mme de Courtemanche que ces gens avaient conclu de détruire les Basques quand la neige serait fondue et que M. Brouague avait bien fait de ne pas les laisser entrer dans la maison parce que la dernière bande étaient de méchants Esquimaux et nous tenir bien sur nos gardes. Je ne les ai point vus tranquilles, ces sortes de gens, que quand M. Laire, notre abbé, eût pris un livre pour faire lire la petite prisonnière. Ils s'approchèrent tous pour l'écouter en gardant un grand silence, et quand il eut fini le père de la petite fille tira une flèche de son carquois laquelle ne ressemblait pas aux autres et m'en fit présent en me témoignant des bienfaits que j'avais faits à sa fille, dont je la reçus en lui faisant aussi présent de quelque chose et lui recommandai encore de ce chef de ne point faire brûler, ni casser ni prendre aucune chaloupe et que nous serions tous castia.

“ Le dit capitaine des Esquimaux me demanda à manger tenant un grand couteau à la main en faisant de grandes démonstrations. Aussitôt j'envoyai un homme chercher quelques gibiers et de l'huile de loup-marin. Quand ils eurent aperçu celui qui apportait le dit gibier les Esquimaux sautèrent tous dessus comme de vrais loups affamés et mangèrent le tout crû comme de vrais chiens sauvages; et peu de temps après ils s'en allèrent à la réserve de trois ou quatre qui res-